

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT

MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Jeu, 30 avril 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Colères Allemandes

Si les Allemands n'y prennent pas garde, la colère deviendra bientôt pour eux une maladie endémique. Les crises de colère se succèdent périodiquement chez nos voisins et ces périodes deviennent de plus en plus fréquentes.

Maintenant encore, après une courte accalmie, les colères allemandes hurlent entre Strasbourg et Posen. Ce qui donne un nouveau prétexte à cette excitation, c'est que "les banques allemandes se trouvent dans une situation très délicate".

Russie veut pénétrer dans la presqu'île scandinave et que c'est un danger pour l'Allemagne. Le Lokal Anzeiger s'associe chaleureusement à l'appel lancé par la Gazette de l'Allemagne du Nord en faveur de la Croix-Rouge pour les blessés militaires et insiste pour une souscription nationale.

Les Allemands sont quelque peu déçus de la tentative de chantage qu'ils ont faite contre la Russie. Ils ont joué de l'intimidation à outrance; le gouvernement a même donné le signal du concert d'improvisations qui agite toute la nation germanique et il n'a point cessé de conduire l'orchestre.

La docilité et la soumission italiennes ne font qu'encourager les colères allemandes contre leurs voisins de l'Est et de l'Ouest. On compte à Berlin que l'Italie sera toujours prête à entrer en campagne contre la France pour assouvir ses ambitions européennes, africaines et asiatiques.

LE CONTENU DES LETTRES

Correspondance Spéciale de L'Abelle. A propos des deux lettres de M. Caillaux qui, au dire des uns sont écrites dans le style d'un homme du monde s'adressant à sa fiancée et au dire des autres, contiennent des expressions qu'on ne peut reproduire même en latin, l'Indépendance Belge écrit:

Il doit y avoir des choses bien extraordinaires!

Pour que les jurés puissent apprécier en toute connaissance de cause, il faudra bien qu'on lui montre ces deux documents, dont l'importance a paru telle à Mme Caillaux qu'elle n'a pas hésité à descendre celui qu'elle soupçonnait devoir en livrer le contenu au public.

LE CAPORALISME PRUSSIEN.

On trouvera d'autre part un résumé du nouveau règlement, édicté en Allemagne sur l'emploi des armes en temps de paix par les troupes.

A ce propos, la Gazette de l'Allemagne du Nord écrit: "Les instructions nouvellement élaborées concernant l'usage que les militaires peuvent faire de leurs armes et leur collaboration à la répression des désordres intérieurs, seront prochainement distribuées aux troupes. Ces instructions, proposées par le ministre de la Guerre prussien, ont reçu l'approbation des Etats confédérés intéressés et du statthalder d'Alsace-Lorraine.

La libre intervention des troupes est prévue en cas de guerre et d'état de siège, ainsi que dans les cas de détresse publique. On s'en est tenu à ce principe que l'on doit faire usage des armes seulement quand les autres moyens pour atteindre le but ne suffisent pas; le commandant des troupes est donc responsable de l'opportunité du recours aux armes.

Les nouvelles instructions donnent aux soldats des moyens complètement suffisants pour remplir leur tâche et sauvegarder leur dignité; d'autre part, elles évitent la possibilité d'un conflit entre les autorités civiles et militaires à l'occasion de l'intervention des troupes.

La Gazette de l'Allemagne du Nord s'avance beaucoup. Le nouveau règlement n'est applicable qu'à la Prusse et à l'Alsace-Lorraine. La Bavière et le Wurtemberg l'ont repoussé comme n'étant pas assez libéral.

Les Etats du Sud continueront donc à posséder des ordonnances militaires qui datent de 1850; mais la Prusse et l'Alsace-Lorraine, pour tous les contingents allemands, seront soumises aux nouvelles dispositions.

Or il n'est pas douteux que le nouveau règlement justifie et permet des interventions du genre de celle du colonel Reuter à Saverne. Cela suffit à montrer dans quel esprit il est conçu.

Au Reichstag, le parti démocrate avait essayé de le faire réviser dans un sens plus libéral. Ce fut peine perdue. Aussi la presse allemande qui n'est pas inféodée au parti militaire accueille le nouveau règlement avec réserve.

"L'ordonnance de 1820, écrit le Berliner Tageblatt, est supprimée pour la forme, mais son esprit revient comme un spectre dans le nouveau règlement."

Le caporalisme va donc sévir plus que jamais en Prusse, ce qui serait assez indifférent à des cœurs français, mais malheureusement aussi en Alsace-Lorraine.

UN STRATAGÈME DE PUBLICITE.

Une affiche ingénieuse, lue sur les murs d'une grande ville du centre de la France: "Un portefeuille contenant une somme de trois cents francs et de nombreuses commandes a été

perdu par le voyageur de la maison X..."

"Prière à la personne qui le trouvera de renvoyer les commandes à la maison X... et de garder les trois cents francs à titre de récompense."

Naturellement tout le monde lit cette alléchante promesse, et chacun se dit que le paquet de commandes recueillies par le voyageur devait être considérable pour motiver une semblable récompense.

Par cet ingénieux stratagème de publicité, la maison X... est assurée que ceux qui lisent l'affiche répètent partout qu'elle a une nombreuse clientèle et que, semblables aux moutons de Panurge, ils s'empresseront de l'augmenter.

LE NOUVEAU REGLEMENT MILITAIRE.

Berlin, 30 avril. — Le nouveau règlement sur l'usage des armes par la troupe traitée dans son premier chapitre de l'usage des armes en vertu du propre droit de l'armée.

Ce chapitre, qui est nouveau, établit le droit et le devoir des militaires de faire usage de leurs armes, si cela est nécessaire pour empêcher qu'on ne mette obstacle à leurs obligations de service, ou lorsqu'il s'agit de prévenir une attaque contre des troupes ou contre une propriété militaire. Des cas de légitime défense sont, en outre, mentionnés.

Le deuxième chapitre traite de l'emploi des troupes pour la suppression de désordres intérieurs et pour l'exécution des lois. En tête de ce chapitre est posé le principe que c'est, en premier lieu, le devoir des autorités civiles de supprimer les désordres intérieurs avant qu'ils prennent du développement et de maintenir la tranquillité publique; que la troupe n'a pas à coopérer à cette tâche et ne doit pas être appelée dans le but simplement de renforcer la police, car la direction des mesures d'ordre doit toujours, dans ce cas, demeurer homogène.

Par ce motif il est ensuite prescrit que, lorsque les troupes, à la réquisition des autorités civiles, prêtent à celles-ci leur appui, la décision et la direction des mesures qui devront être prises reviennent exclusivement au commandant des troupes, jusqu'à ce que l'ordre soit rétabli. Cette prescription est conforme aux conventions militaires.

Le troisième chapitre réglemente l'intervention indépendante de la troupe en cas de guerre ou d'état de siège et dans les cas de dangers menaçant l'Etat, la troupe a le droit et le devoir même, sans réquisition des autorités, d'intervenir par elle-même, s'il y a péril pressant pour la sécurité publique, et que les autorités civiles, par suite de circonstances extérieures, soient incapables de formuler cette réquisition.

Les Bandes Albanaises En Serbie.

Correspondance Spéciale de L'Abelle. Belgrade, 30 avril. — A la suite des nouvelles, datées de Lurazzo, affirmant qu'il était inexact que des bandes albanaises avaient fait irruption en territoire serbe à Bagna, le Bureau de la Presse de Belgrade, oppose un démenti formel à ces informations et donne les détails suivants concernant cette affaire:

Il est réel que des bandes albanaises pénétrèrent dans le territoire serbe avec l'intention de soulever la population du département de Prizrend. Ce mouvement commença dans les premiers jours de mars et sous prétexte de commercer, les envahisseurs poursuivirent leur plan qui était, en réalité, de soulever les populations de Bagna et de Grahobaki et d'attaquer Prizrend.

Le prétexte donné par les Albanais aux populations des villes serbes envahies par eux, était que l'Europe avait pris la résolution d'annexer à l'Albanie les régions qu'ils occupent jusqu'à Mitrovitza et Ourochewatz, déclarant en outre que si ces provinces se révoltaient, elles passeraient sous la domination turque. Il est également exact que le ter mars une bande albanaise força les habitants de Bagna à se joindre à elle. Cette bande qui ne comptait au début que trois-cents hommes, atteignit, en deux jours, le double de ce chiffre. Tous ces hommes étaient bien armés et pourvus d'abondantes munitions. Seules les vivres faisaient défaut, ces bandes ayant l'habitude de compter sur le pillage. Ces six-cents hommes se répandirent dans les villages environnants assurant aux paysans qu'ils seraient plus heureux sous le régime albanais, leur donnant l'assurance que les impôts seraient supprimés et qu'ils ne seraient soumis à aucun travail.

AMUSEMENTS

Orpheum. Phone Main 333. PRIX Matinées, 2 h. 15... 10 à 200 Soirées, 8 h. 15... 10 à 750. HORACE GOLDIN. L'Illusioniste Royal et sa troupe de 35 acteurs. BERT LEVY. LA TROUPE HAYWARD-STAFFORD. NONETTE. KNAPP ET CORNALLA. STUART ET KEELLY. ORCHESTRE DE CONCERT. VUES CINEMATOGRAPHIQUES.

\$8 Par Heure. Service indépendant d'Auto. pour Automobile à cinq (5) Passagers. \$1.00 AU PARC DE BASEBALL. Car sur la Rue St-Charles entre les Rues Canal et Commune. Phone Main 1131. 28 avril - 1 m

Grande Fête Annuelle DU PARC DE VILLE. DIMANCHE, 3 MAI 1914. Base Ball, Amusements, Vanderville, Vues Cinématographiques, Grand Feu d'Artifice. Entrée - - 25 cents. av 12 10 30 30 30 - mai 1 3 3

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915 EXCURSION FRANKLIN Le Dimanche 3 Mai 1914 \$2.00 Aller et Retour. Un train spécial quittera le débarcadère du bac, au pied de la rue de l'Esplanade à 7 heures A. M., Alger à 7:30 A. M., Gretna à 7:40 A. M., Harvey à 7:45 A. M., et Westwego à 7:50 A. M. Prix entre les Points Intermédiaires \$1.00 à \$2.00. PASSEZ VOTRE DIMANCHE À LA CAMPAGNE. Pour de plus amples informations s'adresser au Bureau des Billets, 225-227 rue St-Charles. Phone Main 4027. 26 avril - 7

PHONE MAIN 3486 "Smith, The Sign Man" (Spécialité d'Enseignes) 606 RUE GRAVIER Service très prompt. Prix raisonnables. 26 avril - 5 sem - dim - mar - ven

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER. Toujours présente et conservatrice dans toutes les affaires de banque. Le Département des Épargnes. Accepte des Versements aux taux de 3-1/2 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle. CHARLES J. THEARD, Président. CUS PITOT, Directeur du Département des Épargnes. CETTE BANQUE EST DÉPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE. 4 avril - 6 - dim - mar - ven

WEAR THE ROBERT. Ses manières sont sans égales. H. J. ROBERT. OPTICIEN 208-207 rue Carondelet 746-141. SPECIALISTE Phone Main 4870

Les Réfugiés en Bulgarie. Correspondance Spéciale de L'Abelle. Dédé-Agatch, 30 avril. — Quatre-cents réfugiés sont arrivés de Varna et de Bourgas à bord du vapeur "Balgaria". Trois-cents autres sont arrivés par le train de Sofia. Tous ces réfugiés seront installés dans les environs de Dédé-Agatch.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans. No. 27. Commencé le 1er avril 1914.

UN ROMAN -DE- FEMME

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

Alors même que la nature eût impérieusement réclamé le sommeil, les tortures morales le lui eussent impitoyablement refusé. Comment dormir, en effet, avec de pareils déchirements de l'âme ? Accoudée à la bordure de fer du lit, la jeune fille contemplant, de ses prunelles troublées par les larmes, la douce figure pâle et émaciée sur laquelle s'étendaient déjà les ombres teintes de la fin. Elle est bien vraie, cette expression: "les ombres de la mort."

dans l'oreiller, dont la blancheur devenait sinistre. — A la clarté de la veilleuse, les méplats s'accusaient avec un relief terrifiant; l'arcade sourcilière se bombait, les pommettes se faisaient se coller aux genives. Et la petite lueur vaillante promenait sur cette face souffreteuse des tons de cire; la peau avait perdu sa fraîcheur; des teintes y passaient, qui n'étaient ni noires, ni violettes, ni bistres, mais plutôt grises et terreuses.

De temps à autre, une plainte jaillissait de la poitrine pleine de râles. Ou bien l'enfant parlait, s'entretenant avec d'invisibles témoins. Son bras se dressait faiblement et retombait, battant les couvertures d'un rythme régulier et navrant, avec des secousses nerveuses, des crispations des doigts, des contractures de la face.

De temps à autre, Lân sortait de son pénible sommeil, de ce coma parlant, dû peut-être aux drogues calmantes qu'il avait bues. Alors il demandait à boire et, si Pauline l'interrogeait, elle n'en obtenait que des réponses lentes, engourdies, comme si déjà l'âme était loin de ce corps condamné.

La jeune fille sentait ses yeux brûlés par les larmes contenues. Elle savourait sa douleur, n'en perdait pas une seule amertume, agonisait avec l'enfant mourant. En même temps, d'autres pensées venaient ajouter au désespoir de ces cruels moments. — Oh! donc était Henry à cette heure ? Que faisait-il ? Et Pauline avait un frisson en se posant cette question si simple. Était-elle seulement permise, cette question ? N'était-Il pas plus logique d'en poser une autre avant celle-là, de se demander: "Est-il vivant encore ?"

désir de la châtier, désir humain, hélas! sinon licite!

Alors toutes les sombres appréhensions de la journée renaissaient dans l'esprit de la jeune fille, avec cette aggravation de se présenter au milieu de ténèbres qui portent en elles une tristesse spéciale. Tout ce qu'elle voyait, tout ce qu'elle entendait lui paraissait menaçant et sinistre. Elle n'était point superstitieuse et, pourtant, elle ne pouvait se défendre de ces terreurs mystiques, irraisonnées, qui sortent de la trame de l'ombre comme des visions sépulcrales qui hantent les lieux déserts.

Parfois elle se levait pour secouer cette fatigue nerveuse. Elle marchait péniblement sur le tapis de la chambre où ses pas faisaient crier le plancher. Le moindre soufite, la plus infime rumeur la faisaient sursauter, et ses yeux dilatés par une crainte sans nom, interrogeaient tous les angles de la pièce, tous les coins noirs sous lesquels s'abritaient des épouvantes.

Oh! est-elle donc si fausse, la croyance populaire qui donne à la mort une réalité, qui la fait aller et venir comme une personnalité mal-faisante ? Est-Il faux que nous la sentions venir, que nous éprouvions son contact, que nos sens surexcités puissent deviner son approche, percevoir sa présence ? Pauline tremblait. Maintenant elle craignait d'avoir présumé de ses forces. Elle appelait de tous ses vœux la lumière, ce jour qui, quoi qu'il éclairé, n'en est pas moins, par lui-même, un consolateur. Elle s'y trouverait moins seule, moins affligée. Les objets reprendraient leur figure, leur forme naturelle. Le malade lui-même, sans doute, en éprouverait les bienfaisants effets.

A la funèbre lueur de ces réflexions, elle passait en revue les événements de sa vie, de ce court roman d'une année commencée sur une

tombe et qui allait se clore sur une tombe.

Une ? — N'y en aurait-il pas deux ? Et, d'erechef, l'angoisse lui étreignait le cœur, et sa pensée n'oubliait la couche du petit mourant que pour s'élançer à la recherche de Serman.

Ce jour qu'elle désirait, dont elle hâtait de ses vœux le retour, qu'allait-il lui apprendre ? — quelle nouvelle affreuse allait-il lui apporter ? Est-ce que demain, déjà né dans les ténèbres de cette nuit funeste, ne verrait pas à la fois Saint-Drennal et Rozeaven en deuil ? Est-ce que les cloches de Triguennec ne sonneraient pas aussi pour les obsèques d'Henry ?

Et les yeux de Pauline s'abaissaient sur sa robe noire, et elle songeait à ce crêpe qu'elle était si près de quitter et qu'il lui faudrait reprendre ou plutôt renouveler.

Alors vaincu, elle se laissa glisser de son fauteuil à genoux, et la tête dans ses mains, appuyée au lit de mort d'Alain Braz, elle sanglota pleurant toutes ses douleurs à la fois: — Oh! mon Dieu! mon Dieu! — suppliait-elle, — c'est trop, c'est trop en une fois. Prenez-moi en pitié! Mère, depuis que tu m'as quittée, c'est le malheur qui a pris ta place. Souviens-toi de ta fille!

Quand elle releva la tête, elle vit les yeux de Lân fixés sur elle avec une expression de tendresse ineffable. — Vous pleurez, maman Pauline ? — demanda l'enfant de cette voix étrange, sans ton, sans couleur pourrait-on dire, — qu'ont les mourants. Cette parole la galvanisa. Elle essaya rapidement ses paupières rougies et répondit à la question du malade. — Non, mon petit Lân, je ne pleure pas. Je priais seulement, et c'est parce que j'avais la tête penchée. — Oh! non, — fit-il doucement, — vous pleu-

riez; j'ai vu des larmes. C'était à cause de moi, parce que je vais mourir.

Pauline ne put se contenir. Elle saisit l'enfant dans ses bras et le couvrit de baisers, le mouillant de ses pleurs.

Lui, il continuait de parler, avec une douceur angélique: — Il ne faut pas pleurer, maman Pauline. Ce n'est pas triste, la mort, puisqu'on va au paradis voir le bon Dieu et les anges et tous ses parents. Je ne voudrais pas vous quitter, bien sûr, mais puisque le bon Dieu m'appelle, il faut bien que je m'en aille. Et puis, je serai content de revoir mon papa.

Elle caressa le front pâle et brûlant, le fit boire encore et retint sa main dans les siennes jusqu'à ce que le sommeil de l'opium eût rendu au mourant le repos factice qui abrégait ses douleurs. Alors elle vit une clarté indécise se jouer sur ce front et sur les blancheurs des draps. En se détournant, au travers des vitres, elle aperçut une lueur vague dans le ciel, du côté de l'orient.

Le jour qu'elle avait souhaité se levait enfin. L'aube, indistincte encore, déchirait le manteau de la nuit. Pauline marcha vers la croisée et appuya sa tête au carreau de verre. Elle assista au lent avènement de la lumière; elle vit les choses sortir de l'ombre, lentement, progressivement, le firmament pâlit, puis se colorer de lignes pourprées et dorées sous le premier attachement des rayons, la voûte revêtit peu à peu son clair azur de fête.

« Une mesure que le jour ramenait la terre, il semblait à Pauline que son âme aussi se ramait. Le médecin ne vint que pour confirmer la sentence, pour la rendre plus terrible encore